

**TU TE BANDERAS
LES YEUX**

Lina Tani

**TU TE BANDERAS
LES YEUX**

@ Lina Tani, autoédition2023.

Je regarde en arrière et je revois, au loin, le voyage incertain de la jeune et frêle cigogne chargée de mon destin.

Pauvre bestiole, elle n'a pas eu de chance à l'aube de ma naissance.

Sous la colère du ciel qui crachait ses vents les plus violents, elle a tenté de lutter à contre-courant pour s'y frayer un passage afin de me ramener à bon port. Elle se sentait pleine d'espoir et de fierté, car elle savait que là où elle devait me déposer m'attendait la flamme de vie, celle qui vous illumine de l'intérieur et vous aide à vivre, apaisé et serein, jusqu'à votre dernier souffle. Mais c'était sans compter son inexpérience et sa méconnaissance des caprices du ciel.

Novice, elle se retrouva très rapidement piégée entre le bruit du tonnerre et l'éblouissement de ses éclairs. La foudre toucha son cœur comme l'aiguille d'une seringue. Son corps, lourd, tel un sac de pierre, tomba d'une traite dans un paysage hostile et étranger. Sans vie, elle avait achevé sa mission : j'étais livrée. Non pas à mon destin, mais à un destin.

Très vite, j'ai ressenti l'incompatibilité, l'erreur. Je regardais autour de moi, le décor, les gens, ce qui devait être ma maison, mes prétendus parents. Je ne voyais aucun pont entre cet environnement et

mon moi. Rien qui ne puisse me donner un sentiment d'appartenance. Tout m'apparaissait étrange.

Pour survivre, enfant, je me suis mise à construire un magnifique jardin intime, couvert de coquelicots avec un étang, des nénuphars, des poissons, des petits animaux par-ci, par-là. Et puis des recoins secrets, cachés par des arbres fortement enracinés. Sans oublier le ciel, toujours d'un beau bleu limpide, et la lumière du soleil, ni froide ni agressive.

Mon jardin est aujourd'hui mon seul refuge. Moi, l'apatride, il m'a sans cesse accueillie dans ses bras, tendu la main, essuyé mes larmes. Il m'aide depuis ma naissance anticipée à retrouver et retracer le chemin initial que devait emprunter la cigogne.

J'ai espoir, un jour, d'arriver à la maison.

Elle

« Tu auras les yeux bandés ce soir en m’attendant dans la chambre. »

Je lis ce message sur mon téléphone, je m’arrête de marcher et je m’interroge. Pourquoi une telle demande ? Je ne comprends pas. Un souffle de crainte parcourt ma colonne vertébrale. Il est samedi et je dois, pour la première fois, le rencontrer dans quelques heures. Il m’a dit avoir trouvé le lieu de notre lune de miel. L’ancien hôtel Hilton sur l’avenue de la Toison-d’Or à Bruxelles. Nous avions pensé tout d’abord nous découvrir lors d’une exposition, celle de Jan Fabre au musée des Beaux-arts. Nous devons essayer de nous reconnaître dans la foule. Je me montrais enthousiaste de participer à ce jeu, mais subitement cette idée a été abandonnée.

Je ne l’ai jamais vu et je ne sais rien de lui ou plutôt uniquement son prénom : Jean. Le son de sa voix est enregistré dans un message laissé sur mon répondeur. Elle est chaude, présente et posée. Elle occupe l’espace, elle m’enveloppe, me rassure. Son phrasé est élégant, le vocabulaire utilisé riche et varié. Je l’imagine brun et barbu. Il ne m’a jamais vue et ne connaît que mon prénom. Ou plutôt pas tout à fait, il sait que je suis d’origine marocaine. Il m’a demandé si je buvais de l’alcool, car il trouve triste un repas sans un bon vin. Ne pas manger de porc, il peut

comprendre. Il possède également le son de ma voix enregistré en réponse à son message. Il l'estime délicieuse et lui donne l'envie de me rencontrer.

Trois semaines se sont écoulées depuis nos premiers mots échangés sur un site de rencontres. Il n'y a pas mis sa photo, moi non plus. Je n'y ai pas non plus affiché mes origines arabes de peur d'effrayer de potentiels prétendants. Nous serions, nous, les filles arabes, bien que bonnes au lit, soit toutes vénales, soit profondément imbriquées dans les méandres du conservatisme religieux et finalement vouées au djihad ou à l'esclavage domestique.

Sur ce site, j'opte pour un profil méditerranéen. Je ne mens pas, la Méditerranée n'est-elle pas le plus grand carrefour du monde ? Au cours de mes voyages dans la région, j'ai pu me fondre dans chacun de ses pays. Italienne, Maltaise, Grecque, Chypriote... sans aucun souci pour autant que je ne tente pas de parler la langue. Pourquoi vouloir absolument me figer dans un territoire particulier ? Je suis une enfant de la Grande Bleue avec son métissage, ses histoires croisées, ses richesses importées de part et d'autre de la mer, sa lumière, ses teintes... Pourquoi devons-nous sans cesse préciser nos origines dès que nous n'affichons pas les couleurs locales ? Est-ce pour rassurer ceux et celles qui posent cette question ? Je suis une mosaïque, et une part de moi se trouve dans chaque pays que je visite. Je pense que c'est pour cette raison que j'ai autant besoin de voyager, de découvrir des contrées que l'on dit étrangères. J'ai besoin de recouvrer toutes ces parties de moi éparpillées et reconstituer le puzzle, me retrouver. Je dois régulièrement m'éloigner, comme ces marins qui ressentent le mal de terre lorsque le départ en mer se fait attendre. M'éloigner et découvrir l'autre qui possède finalement les mêmes craintes, les mêmes envies, les mêmes attentes que moi.

Je pénètre, pour la première fois, l'univers des rencontres virtuelles. Quels sont ses codes, son mode d'emploi ? Aucune idée. Mon objectif est d'en faire une sérieuse. S'amuser, faire son shopping, prendre, balancer, je ne l'imagine même pas, je ne sais pas comment me vendre, me mettre en avant, tricher. Je ne me suis jamais représentée en produit de consommation interchangeable et jetable après la première utilisation. Comment mener plusieurs échanges en parallèle avec différents profils pour être certaine d'augmenter mes chances d'obtenir une compatibilité amoureuse ? Je prends rapidement conscience de me tenir comme sur un marché aux esclaves : ai-je les bonnes mensurations et longueur de cheveux ? Suis-je occupée par les activités à la mode ? Exercé-je un job passionnant ? Je pars manifestement avec des handicaps : mes origines, mon incapacité à gérer simultanément plusieurs rencontres virtuelles et mon absence de bluff. Ah oui ! de plus, je n'ai jamais fait de ski, je ne joue pas au tennis et ne fais pas de plongée sous-marine et, pour couronner le tout, je vais rarement au théâtre.

Je suis novice en la matière, mais tout de même suffisamment prudente pour ne pas afficher mon visage. Très tôt, j'ai appris à me protéger des prédateurs. Je les ai parfois côtoyés sans jamais qu'ils ne me dévorent. Ou peut-être est-ce déjà arrivé. Je ne me rappelle plus ou je ne veux pas le savoir.

Heureusement, je suis tirée d'affaire. Jean est différent, je le sens. Peut-être ai-je de la chance, peut-être vais-je vibrer. Il est le seul à ne pas exiger à me voir en photo, c'est fabuleux. Il doit être un homme avec de vraies valeurs, il ne se base pas sur le physique, il cherche à connaître mon âme et mes pensées. L'enveloppe corporelle s'avère secondaire pour lui. Oui, cet homme doit être différent des autres. Je me trouve dans la même démarche que lui. Nous essayons de nous déchiffrer à travers nos

messages, de lire entre les lignes. Comme deux félins, nous nous tournons subtilement autour sans jamais tomber dans l'approche frontale.

Pour notre première rencontre, j'ai envie d'être audacieuse. J'enfile une robe noire, très près du corps. Une tirette parcourt toute la longueur du vêtement, de ma nuque aux genoux. Au moment de mettre ma culotte en dentelle, je la regarde et je souris. Et si je ne la portais pas ? Et si j'osais ? Je la replace dans le tiroir et, pour la première fois, je vais sortir les fesses nues sous ma robe. Je me sens telle une gamine en pleine transgression. Je dois veiller à ne pas oublier une citation qu'il m'a écrite dans un de ses mots : « Je veux que tu sois prude et stricte comme une employée de JP Morgan ; provocante comme une Anglaise en rut, élégante ou sexy selon nos envies, mais surtout ne pas tomber dans la vulgarité. »

Il m'a donné rendez-vous à vingt heures trente. Il vient de m'envoyer un message, notre chambre est la 203. Il me demande à nouveau de l'y attendre les yeux bandés. Je décide de lui proposer un autre scénario : ce sera à lui de m'y attendre, mais dans l'obscurité totale. Lui et moi, nous serions ainsi sur un pied d'égalité. Amusé, il accepte sans rechigner. L'idée d'avoir les yeux bandés ne me plaisait pas du tout. Je dois garder un minimum de maîtrise de la situation. On n'est jamais trop prudent. Je suis criminologue de formation et bien placée pour savoir que j'ai des chances de tomber sur un psychopathe ou un sociopathe. Bizarrement, je ne pense pas aux pervers comme si les chapitres de mes cours consacrés à cette déviance avaient déserté ma mémoire.

Je chevauche mon scooter et pars à la découverte, le con offert pour la première fois au vent qui le lèche sans entrave. Que j'aime cette sensation... me diriger vers l'inconnu, suivre mon

instinct, me sentir libre de mon choix. Personne n'est au courant de ma destination et mon secret m'enivre de plaisir même si je sais qu'à la seconde où je le verrai cette montée d'adrénaline disparaîtra. Je basculerai dans le réel.

J'apprécie conserver un certain mystère autour de mon existence. Je garde également inconsciemment des informations pour moi-même. Je ne partage pas avec les autres ma vie intime. D'habitude, je pose beaucoup de questions sans divulguer les détails de mon âme. Par protection, mais aussi, car je ne sais pas comment exprimer correctement mes émotions. C'est comme si les mots s'arrêtaient, manu militari, à une frontière située entre ma gorge et ma bouche. Mon corps ne les autorise pas à me quitter. Sans eux, je serais tout à coup dévisagée, mise à nu, sans défense. Lorsqu'on me demande si je vais bien, je réponds fréquemment par une autre question ou j'anticipe sur un thème différent. Mes émotions ne peuvent être que devinées comme des silhouettes que l'on distingue derrière un moucharabieh.

J'arrive à l'hôtel. Je n'ai jamais traversé le hall d'entrée d'un tel établissement sans d'abord me présenter au comptoir pour le check-in. Je me comporte comme une habituée. Je me dirige vers l'ascenseur. L'accès est possible, je n'ai pas besoin de la carte de la chambre pour monter aux étages. Mon cœur commence à s'emballer. J'ai trente-huit ans, et pour la première fois je progresse directement vers la chambre d'un total inconnu. Ce sera peut-être une incroyable histoire d'amour. Elle débute de manière non conventionnelle, c'est ce qui va peut-être la pimenter, la mener à la passion. J'ai tant entendu qu'il fallait attiser l'envie de son compagnon, être créative, bannir la routine. J'interprète ma démarche comme mon premier acte d'une potentielle amoureuse.

Il est vingt heures trente. Je me tiens face à la porte de la chambre dans un long corridor éclairé. Mon cœur n'a plus assez d'espace pour battre. Il est sur le point de sortir de sa cage. Au lieu de frapper à la porte, je la gratte doucement comme un chat qui supplie de le laisser accéder à son endroit préféré. Je suis devant l'œilleton.

Peut-être me scrute-t-il en profitant de la lumière du couloir. Peut-être a-t-il déjà une longueur d'avance sur moi en me voyant en premier. La porte s'ouvre, la chambre est dans le noir, je m'y introduis.

Lui